

# LA NÉCROPOLE DU BRONZE ANCIEN DE ZIMNICEA (DÉP. DE TELEORMAN)

A. D. ALEXANDRESCU

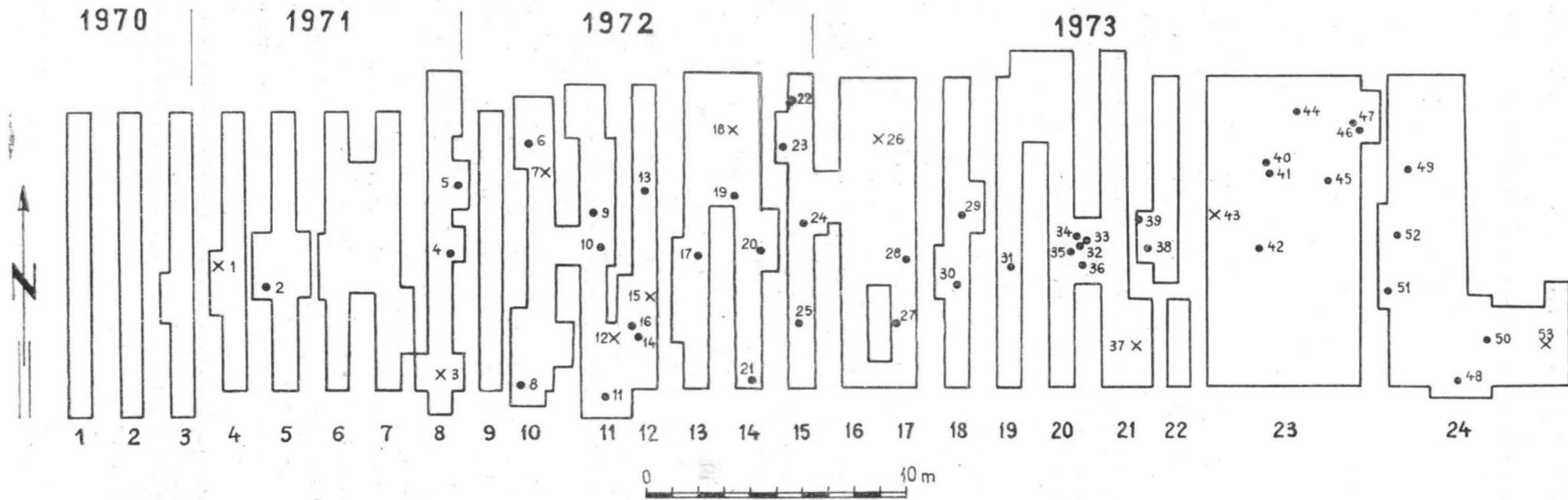
Les fouilles effectuées ces dernières années dans le cimetière gétique de Zimnicea ont mis au jour, dans l'un de ses secteurs (C 18), une nécropole à inhumation en position accroupie<sup>1</sup>. Située sur un mamelon qui se dresse suivant la direction EO à 1 km environ au nord de la terrasse du Danube, son exploration n'a pu être poussée trop loin du fait de sa position au centre d'un vignoble. Par conséquent, sa superficie est difficile à préciser ; de toute façon, il semble que la majeure partie des sépultures qui la composent sont réunies à l'est, vers le point le plus élevé du monticule, aussi ses limites en direction nord, sud et ouest ne pouvaient-elles guère avancer bien loin (pl. 1). D'autre part, à une centaine de mètres plus à l'est, dans le secteur C 19, sur le même sommet, une autre tombe a été découverte (T. 54).

Comme le même endroit a continué d'avoir la même destination au cours des périodes ultérieures (les tombes à inhumation et à incinération des deux âges du fer en témoignent), bon nombre des tombes respectives ont été dérangées, sinon complètement détruites. Les divers travaux du sol aux époques modernes ne devaient pas d'ailleurs contribuer à limiter les dégâts. Aussi, dans certains cas (T. 23, 37, 39, 53), on n'a plus récolté que le crâne ou quelques ossements disparates, dont l'attribution à une époque déterminée ne saurait se faire qu'à titre hypothétique. Plus important pour la datation de ces tombes que les restes de squelettes s'avère le témoignage de la céramique déposée à l'intérieur, quand celle-ci a pu être retrouvée (T. 1, 3, 7, 43).

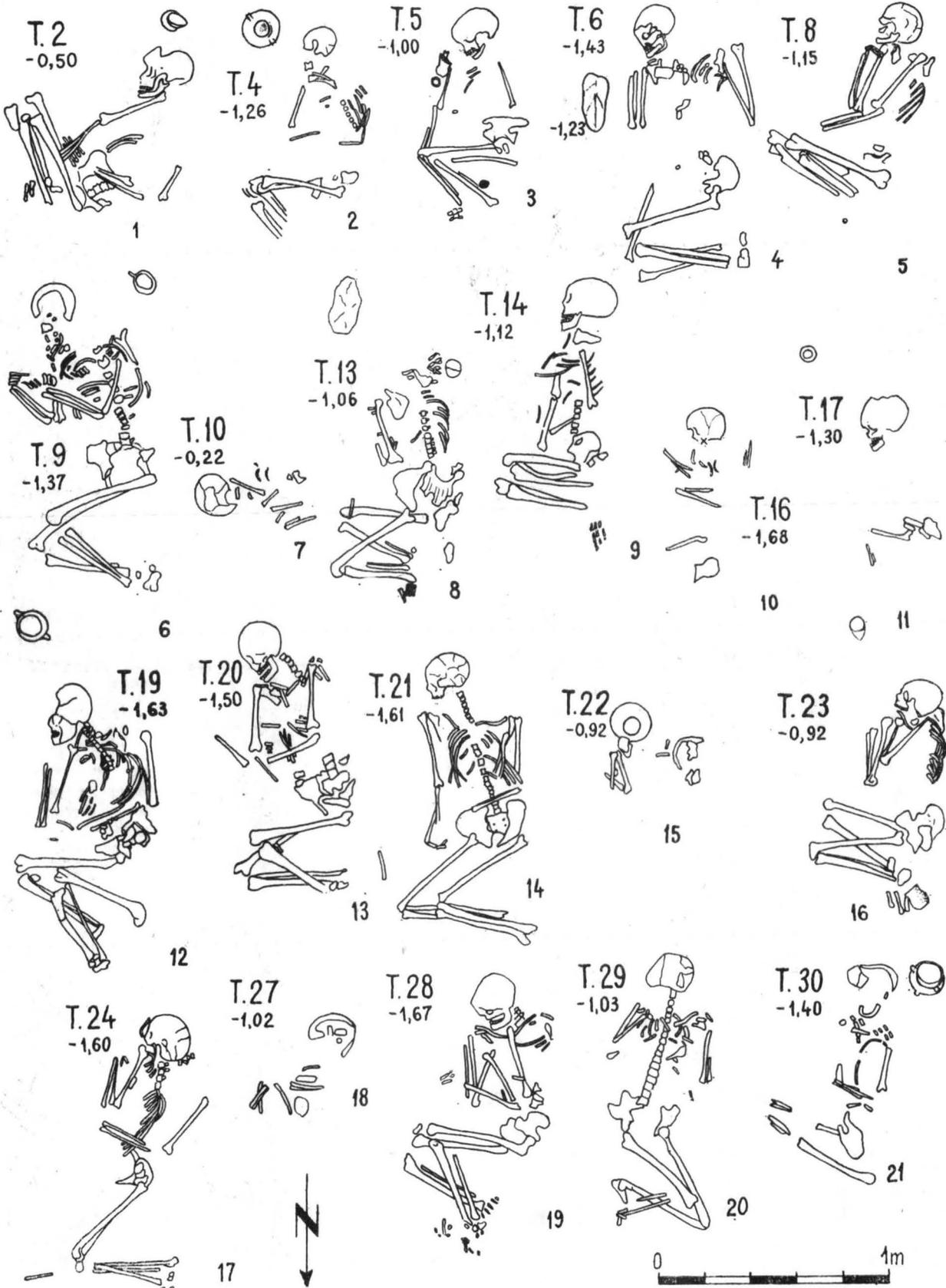
A quelques exceptions près, les enterrements ont été faits dans le sol jaune, vierge, à des profondeurs oscillant entre 0,50 et 1,90 m. Le nombre des squelettes mis au jour s'élève à 44, dont 6 provenant de sépultures doubles. Il convient d'ajouter à ce premier chiffre encore 10 tombes, dont seuls quelques restes se sont conservés. Malgré leur mauvais état, on a pu constater la position accroupie de la plupart des squelettes, avec une disposition variée de leurs troncs, bras et jambes (pl. 2, 3) ; il y a aussi des cas où le défunt reposait à plat ventre et, dans un seul cas, même le visage contre la terre. Sur l'ensemble des tombes fouillées 36 squelettes ont révélé une orientation générale vers le sud (c'est-à-dire la tête dirigée dans cette direction, avec de légères variations vers le SO ou le SE) ; 33 squelettes — dont l'un trouvé dans une tombe double (T. 33 — 34) — reposaient sur le flanc droit. Deux autres squelettes ont été découverts avec la même orientation générale, mais reposant sur le flanc gauche (l'un des deux mis au jour dans la tombe double susmentionnée). Enfin, un autre squelette (T. 29) a été trouvé couché sur le dos, les jambes repliées à gauche et la tête tournée à droite. Un groupe de 7 autres squelettes étaient orientés avec la tête vers l'ouest — avec des variations légères vers le SO. Deux tombes doubles contenaient des squelettes couchés, dans un cas, l'un sur le flanc droit et l'autre sur le flanc gauche, et dans le second cas tous les deux sur le flanc gauche ; dans deux autres tombes les squelettes reposaient sur le côté gauche. Notons, pour finir, un seul cas où le squelette couché sur le flanc droit avait la tête dirigée vers l'est. Les tombes de ce deuxième groupe sont creusées à des moindres profondeurs par rapport aux précédentes (de 0,22 à 0,92 m), étant placées à la limite supérieure de la couche vierge de terre jaune ou, plus souvent, juste au-dessus, là où le sol prend une légère teinte grisâtre.

<sup>1</sup> Tous les matériaux de la nécropole sont conservés au Musée d'Histoire de Giurgiu. Le vase de la pl. 4/8 = 7/3 se trouve dans les collections du MNA et provient des fouilles

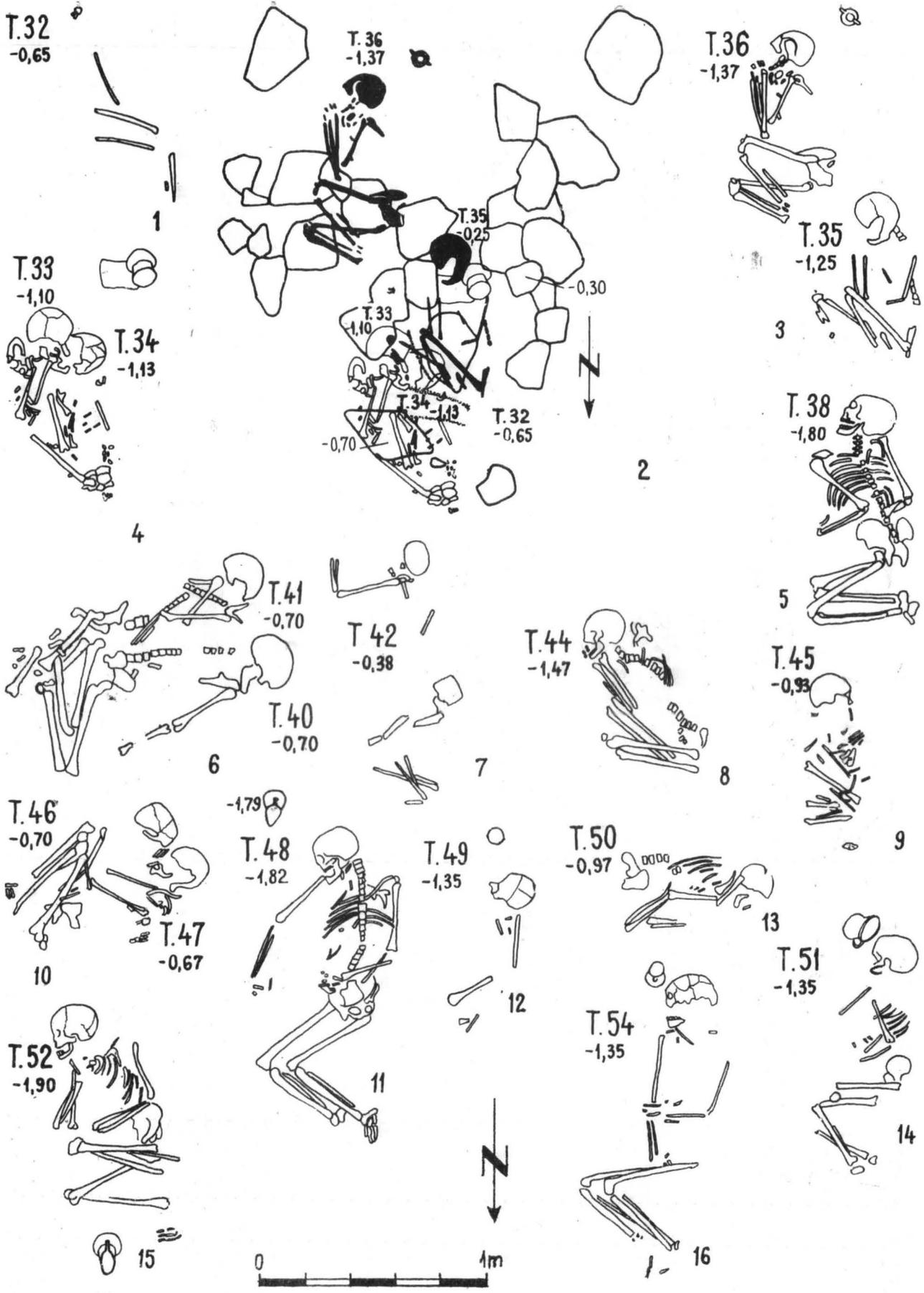
de Cesar Bolliac (« Trompeta Carpaților », XII, n° 1137, 1874, vase n° 15).



Pl. 1. Plan des fouilles de la nécropole. ● Tombes avec l'emplacement du crâne du squelette marqué; X tombes dont seuls quelques restes se sont conservés.



Pl. 2. Plans des tombes.



Pl. 3. Plans des tombes.

Deux situations particulières attirent l'attention dans le cas des tombes du premier groupe. La présence, dans la tombe 11, à environ 1 m au-dessus du squelette, d'un amas de pierres, relativement grandes, déposées en plusieurs couches (fig. 1). Dans le deuxième cas, l'amas de pierres est moins important : elles sont déposées dans deux couches irrégulières et superposent plusieurs tombes, dont quelques-unes attestent quelques interférences partielles (T. 32—36). La tombe double T. 33—34 a dérangé la disposition des jambes du défunt enterré dans la tombe 35.

Ce sont les tombes du premier groupe qui ont livré la majeure partie du mobilier funéraire récolté ; quant au deuxième groupe, une seule tombe (T. 22) était meublée. Sur les 36 squelettes du premier groupe, 20 s'accompagnaient d'un mobilier consistant surtout en poterie. A celle-ci s'ajoutent encore les vases provenant des tombes détruites ou conservées seulement en partie — six en tout (T. 1, 3, 7, 18, 26, 43). Dans certaines tombes meublées de vases, on a également trouvé des pièces en métal, mais ces dernières apparaissent aussi sans accompagnement céramique. Il convient de remarquer que les pièces métalliques ne proviennent que de six tombes, groupées dans les sections 8—15 (T. 4, 9, 11, 16, 20, 24). Pour le reste, nous avons un poinçon en os (T. 5), un grand bloc de silex (T. 6) et une valve de coquillage<sup>2</sup> sur le fond d'un vase (T. 30). Notons aussi la présence dans cinq tombes de l'ocre rouge, en petits blocs (dans la tombe 5 près du talon gauche et dans la tombe 16 à la hauteur du bassin) ou en petits amas de poudre rouge (T. 7 près du vase, T. 9 poudrant les talons et T. 18 à l'intérieur du vase).

La plupart du temps il faut compter un seul vase par tombe, posé soit près de la tête du défunt (T. 2, 4, 30, 31, 33—34, 36, 48, 49, 51, 54), soit à ses pieds (T. 8, 11, 16, 17, 23, 52, ainsi que — selon toute vraisemblance — dans les tombes 18 et 26, où au sud des vases respectifs il n'y avait plus que deux petits fragments d'os). Seules, deux sépultures ont livré deux vases chacune : dans le premier cas (T. 5), deux vases étaient déposés l'un à côté de l'autre, à peu près à la hauteur de l'épaule du défunt, l'un d'entre eux contenant aussi le poinçon en os susmentionné ; dans le second cas, les deux vases étaient placés l'un à la tête, l'autre aux pieds du défunt (T. 9). Bon nombre des vases étaient déjà détériorés au moment de leur déposition dans la fosse. Quant au vase de la tombe 11, à l'origine il devait être nanti d'un long col qui, s'étant brisé, apparaît maintenant assez court et avec le rebord à peu près lisse.

Bien que le mobilier funéraire livré par ces tombes ne soit pas des plus riches, il permet certaines remarques. En ce qui concerne leur poterie, par exemple, la forme la plus fréquente est celle de l'askos ou de la cruche askoïde (14 pièces sur le total de 27). D'autre part, l'examen de cette poterie montre son appartenance à un groupe unitaire, en dépit de la diversité relative des formes mises au jour dans la nécropole.

La pâte dont les vases respectifs sont modelés varie tant sous le rapport de sa qualité, qu'au point de vue des ingrédients entrant dans sa composition. On y relève, en général, des tessons pilés, du sable (en quantité), du gravier, des points blancs de calcaire ou des particules de mica. Chez presque tous les vases en forme d'askos, la graine de la pâte est menue, le gravier et les points de calcaire rares ; néanmoins les exemplaires mis au jour dans les tombes 17 et 9 présentent beaucoup



Fig. 1. — T. 11 et l'amas de pierres qui se trouve dessus.

<sup>2</sup> *Unio crassus batavus* Maton & Racht. L'identification a été faite par C. Mateesco.

de points blancs et ceux des tombes 2 et 48, quantité de menu gravier. Parmi les autres types de vases, il y en a qui se font remarquer par la quantité sensiblement plus importante de calcaire (T. 9 et 44), de gravier (T. 34, 26, 36, 8) ou de tessons pilés (T. 49, 4, 36, 11, 8). Dans certains cas ces composants de la pâte lui confèrent un aspect grossier, le slip ne parvenant pas à en cacher les aspérités (T. 49, 18, 23, 36). Le slip ne fait d'ailleurs pas défaut à aucun vase, même s'il ne s'est conservé que partiellement dans la plupart des cas ; exceptant la cruche askoïde de la tombe 54, on constate dans la composition du slip la présence d'une quantité assez grande de mica. La cuisson des vases est plutôt faible, assez inégale en tout cas : presque tous ont la cassure gris foncé allant jusqu'au noir, avec des couches brunes qui, surtout dans la portion supérieure des vases, s'éclairent jusqu'à prendre une teinte brique. A l'extérieur, cette céramique offre diverses nuances depuis le brun foncé, grisâtre, jusqu'au brun clair, dans la plupart des cas tacheté de gris ou de roux. Plusieurs exemplaires ont conservé leur lustre.

Un trait caractéristique presque général des vases de cette nécropole réside dans la négligence avec laquelle a été traité leur fond. Celui-ci, plein d'aspérités, garde sa stabilité en raison d'une légère concavité qu'on retrouve à peu près dans chaque cas.

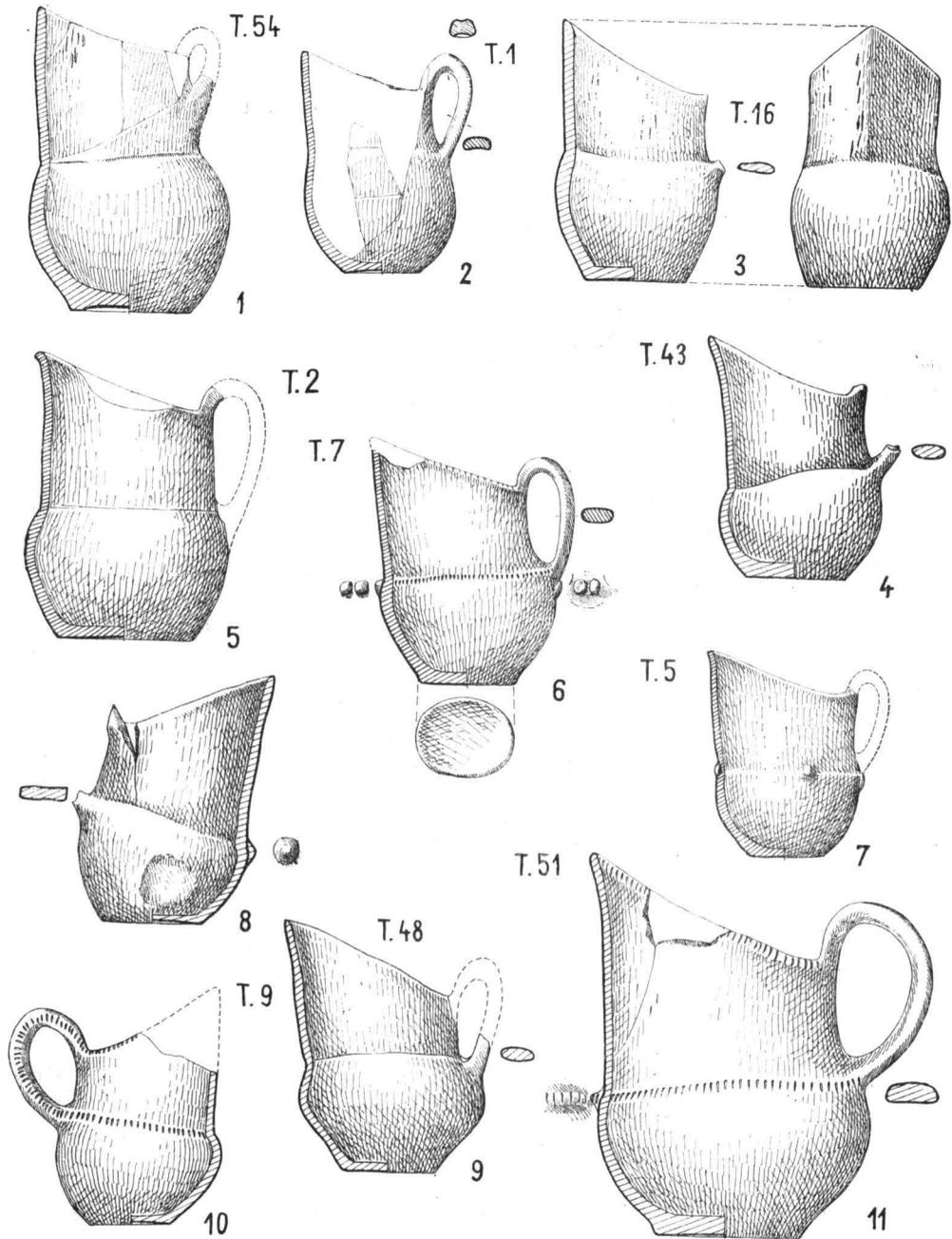
La forme prédominante dans la nécropole, l'askos ou, plutôt, la cruche askoïde montre une silhouette asymétrique, le col relativement bas, le bord légèrement oblique. Citons comme typique l'exemplaire livré par la tombe 17 (pl. 5/2), avec différentes variantes (pl. 5/1, 3—5). On le retrouve avec le corps plus ou moins asymétrique, le col un peu plus long et plus droit, le rebord au biais plus accusé (pl. 5/1—11). A l'exception d'une pièce de la première série (T. 3, pl. 5/3), dont l'anse se trouve juste en-dessous du rebord, chez les autres exemplaires celle-ci prend naissance dans le rebord même du vase et elle est un peu surélevée. Un seul exemplaire a dû avoir eu une anse très petite (T. 54, pl. 4/1) et dans un autre cas, également unique, l'anse était dotée à sa base d'une épaule (pl. 5/1). Quelques exemplaires ne sont pas du tout décorés (pl. 4/1—5, 10). Mais il y a aussi des pièces ornées de petites protubérances (pl. 4/6—8 ; pl. 5/1—2), parfois oblongues (pl. 5/5), ou de portions de bandes saillantes à encoches (pl. 4/11 ; pl. 5/1, 4—5) ou alvéolées (pl. 5/4). Parfois, des rangées d'impressions (pl. 5/3) ou de très fines encoches (pl. 4/6, 10—11 ; pl. 5/5) composent l'ornement. Ces éléments décoratifs se combinent parfois sur un seul et même vase.

Une autre forme, attestée par trois exemplaires dans trois variantes (pl. 5/6—8), est celle du vase à la panse légèrement bombée, le col plus ou moins haut, avec la transition entre ces deux éléments composants plus ou moins accusée. L'un de ces exemplaires a une anse. Leur décoration consiste dans des rangées d'encoches, qui, dans un seul cas, se combinent avec trois segments de bande saillante à encoches.

Une troisième forme illustrée par plusieurs exemplaires et avec quelques variantes comporte une panse plus ou moins globulaire, avec la transition plus ou moins marquée entre celle-ci et le col, qui est élané et en forme de tronc de cône, au rebord évasé ou droit (pl. 6/1—5). L'un de ces vases est décoré de fines incisions dessinant des triangles remplis de hachures (pl. 6/1). Chez un autre, avec le fond bagué, le décor est d'un relief très accusé (pl. 6/5).

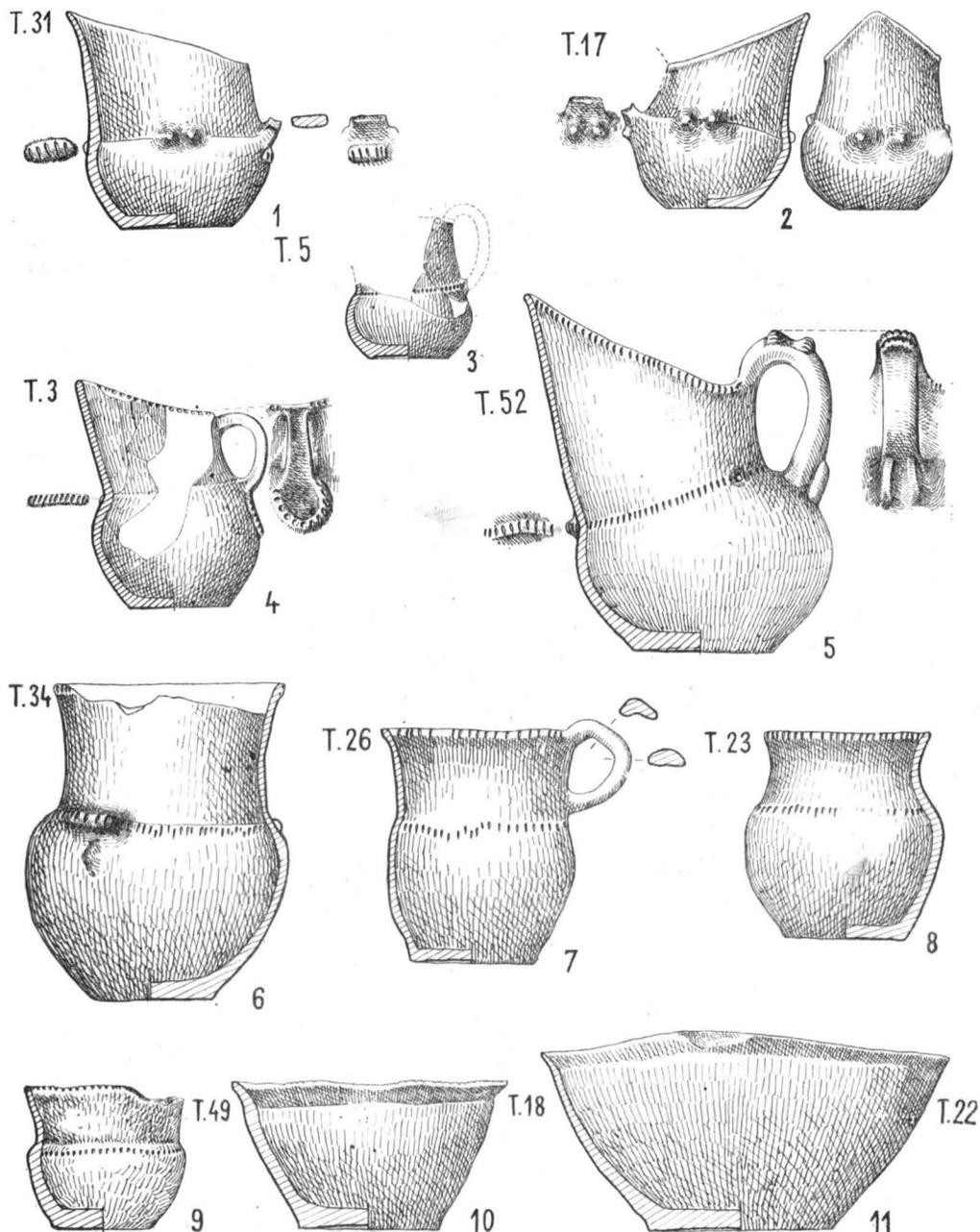
Il convient en outre de retenir aussi trois autres formes qui ne sont attestées que dans un seul exemplaire chacune. D'abord un spécimen à la panse globulaire et le col évasé accusant une courbure plutôt marquée ; la ligne de la base du col est soulignée par la présence d'une série de petites pastilles protubérantes, ainsi que par quatre petites anses, en-dessous desquelles, sur l'épaule, il y a un segment de bande saillante décorée d'encoches ; le rebord du vase est lui aussi décoré d'encoches et deux (?) autres petites anses sont disposées à la verticale sur la panse, là où elle atteint son diamètre maximum (pl. 6/6). Un deuxième vase se présente légèrement bombé, avec la base du col, en entonnoir, soulignée et le rebord ainsi que l'épaule décorés d'une série d'impressions (pl. 5/9). Enfin, la troisième et dernière forme digne d'une mention est celle d'une écuelle profonde, largement évasée et au rebord décoré d'encoches (pl. 5/10).

Le mobilier funéraire métallique est illustré uniquement par des objets de parure : anneaux de tempe, pièces de collier, pendentif, bracelet. Les anneaux de tempe sont de type A (E. Zaharia) :

Pl. 4. Céramique funéraire ( $\approx 1/3$ ).

un seul en mince fil d'argent (pl. 9/2b), les autres massifs (pl. 9/1a–c, 2a, 3–4) et tout particulièrement ceux de la tombe 11 (pl. 10/1–2). Les perles (pl. 9/5) et autres pièces composant le collier (pl. 9/6a–e) sont également d'un alliage d'argent. A ceux-ci s'ajoutent un pendentif (pectoral) en cuivre (pl. 10/3) et un bracelet composé de deux morceaux de tôle de cuivre (pl. 10/4a–b) ; fixé probablement sur une pièce d'étoffe ou de cuir, on le portait en haut du bras gauche ; le bracelet faisait lui aussi partie du mobilier de la tombe 11.

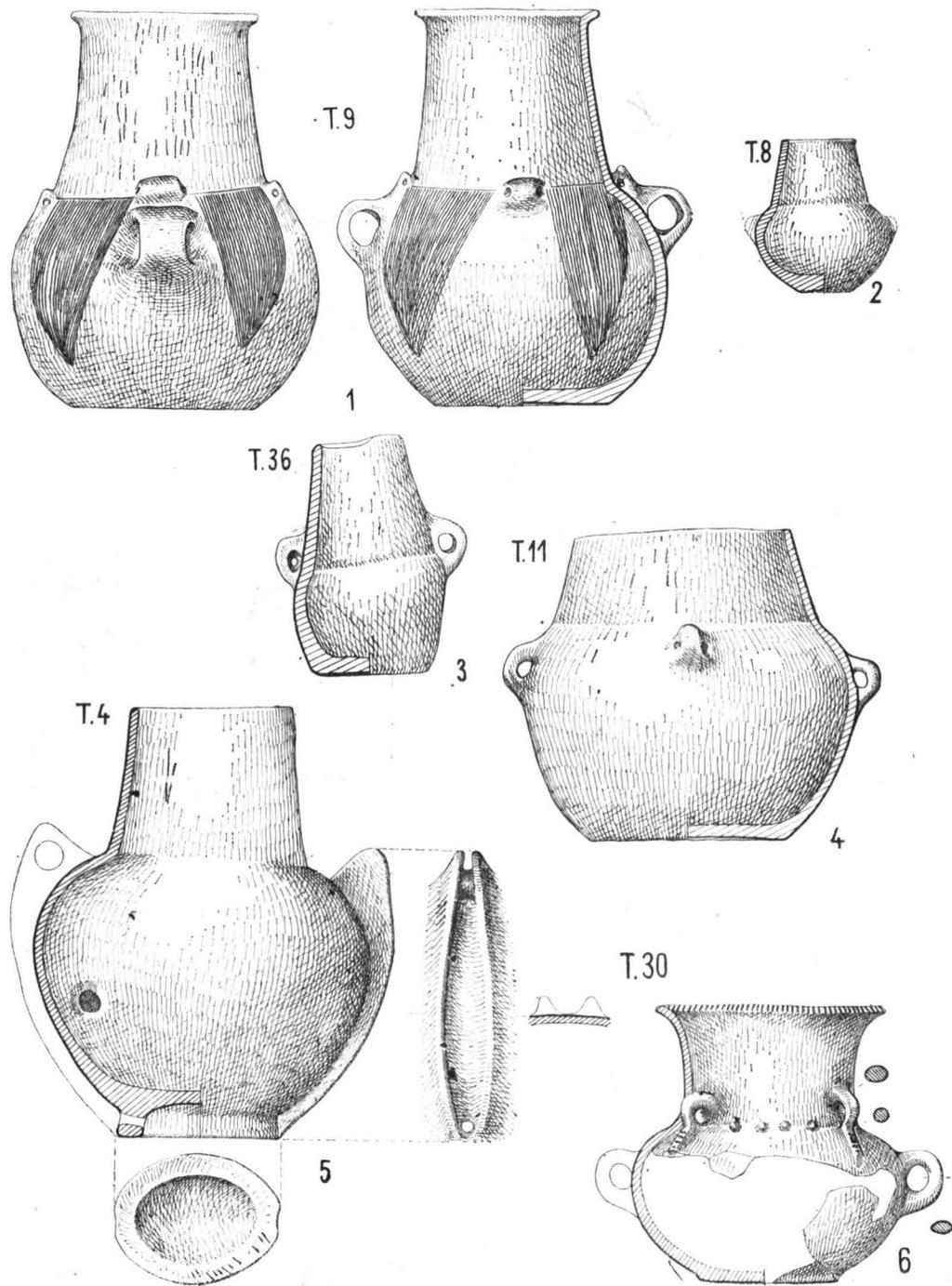
Pour ce qui est du second groupe de tombes, l'unique pièce découverte de leur mobilier funéraire est une écuelle profonde, à l'ouverture légèrement évasée. Elle est exécutée dans une pâte grossière, avec des tessons pilés dans sa composition. La cassure est d'une teinte gris foncé. Son slip, avec beaucoup de mica, est gris-brun de teintes variées. D'un travail très négligent, elle a une forme légère-



Pl. 5. Céramique funéraire (≈1/3).

ment ovale, avec le rebord un peu épais mais de manière inégale sur son pourtour. Au point de vue de son aspect général, cette cuvette est analogue à celle des autres tombes.

D'ailleurs, laissant de côté l'aspect général de la céramique, aspect se rattachant à sa forme et à la pâte dont elle est confectionnée, et ne prenant en considération que certains éléments décoratifs, on constate que les boutons, par exemple, sont également présents chez les deux types d'askos et, dans une forme intermédiaire entre le bouton et la pastille, on les retrouve sur le vase de la tombe 30 (pl. 6/6). Les segments de bandes saillantes ornent eux aussi les deux types d'askos, mais on les retrouve aussi sur deux vases appartenant à d'autres types (T. 34, pl. 5/6 et T. 30, pl. 6/6). Il convient de mentionner encore à propos du vase de la tombe 30 ses petites anses, disposées sur deux rangées, de même que dans le cas des vases à haut col en forme de tronc de cône (pl. 6/1 et 4). Les



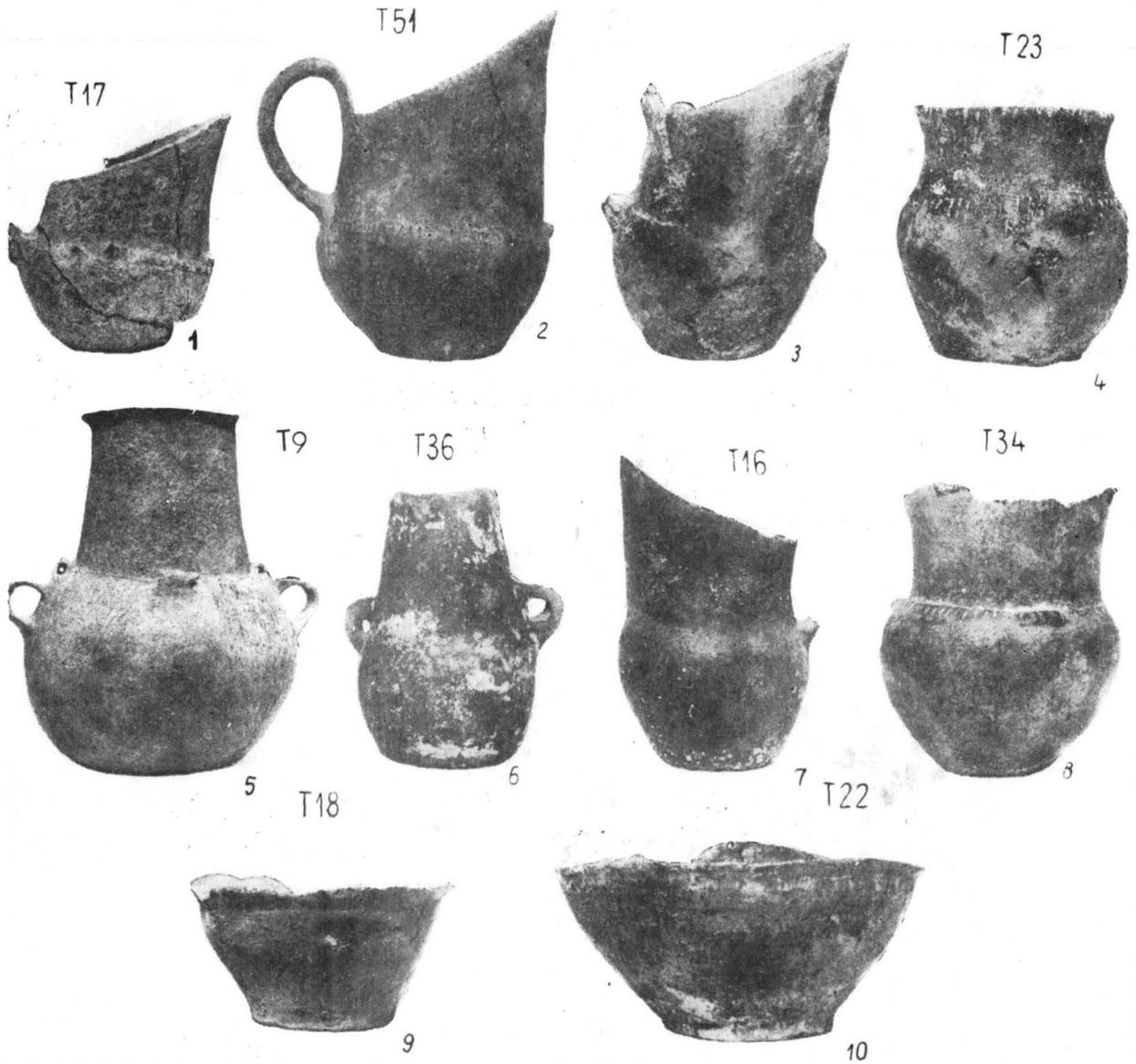
Pl. 6. Céramique funéraire (≈1/3).

rangées d'encoches se laissent surprendre tant sur un askos que sur les vases bombés au col courbe ; elles sont également présentes sur le rebord de l'écuelle de la tombe 18 (pl. 5/10). De même les rangées d'impressions : on les relève sur un askos de la tombe 5 (pl. 5/3), ainsi que sur un petit vase de la tombe 49 (pl. 5/9).

Mais ces éléments décoratifs ne sont pas l'apanage exclusif de la nécropole de Zimnicea. On retrouve les boutons déjà ornant les deux flancs de l'anse d'un askos de la culture Sălcuța<sup>3</sup> — et non de sa dernière phase. Ils sont également présents sur un fragment d'anse de Cernavoda III<sup>4</sup> ou

<sup>3</sup> D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 54, fig. 50/1.

<sup>4</sup> Sebastian Morintz et Petre Roman, *Dacia*, N.S., 12, 1968, fig.18/5.



Pl. 7. Céramique funéraire.

sur l'épaule d'une écuelle de Cernavoda II<sup>5</sup>, ainsi que sur le vase de la tombe 8 de la nécropole de Brăilița<sup>6</sup> — où ils flanquent de chaque côté la base de l'anse, avec leur pendant du côté opposé à celle-ci, de même que dans le cas de certains vases de Zimnicea et de certains vases de la culture Schneckenberg<sup>7</sup> également. Les rangées d'encoches plus ou moins saillantes apparaissent dès les phases Cernavoda I<sup>8</sup> et Cernavoda II<sup>9</sup>; dans ce dernier cas même chez un vase muni d'une anse, similaire à celui de la tombe 26 (pl. 5/7). Elles sont attestées à Coșereni<sup>10</sup>, sur le vase de la tombe de Răcăciuni<sup>11</sup> ou sur ceux de la nécropole de Brăilița<sup>12</sup>, ainsi que dans la culture Schneckenberg<sup>13</sup>, où — de même qu'à Coșereni — les formes aussi sont les mêmes. Enfin les pastilles qui décorent le vase de la tombe M 30 sont, sans aucun doute, proches parentes de celles caractéristiques de la culture Coțofeni.

<sup>5</sup> *Ibidem*, fig. 32/13.

<sup>6</sup> I.T. Dragomir, *Materiale*, 5, 1959, p. 679 et suiv., fig. 5/1.

<sup>7</sup> Alfred Prox, *Die Schneckenbergkultur*, Braşov, 1941, p. 33, fig. 13.

<sup>8</sup> Sebastian Morintz et Petre Roman, *op. cit.*, fig. 2/9 et 6/1.

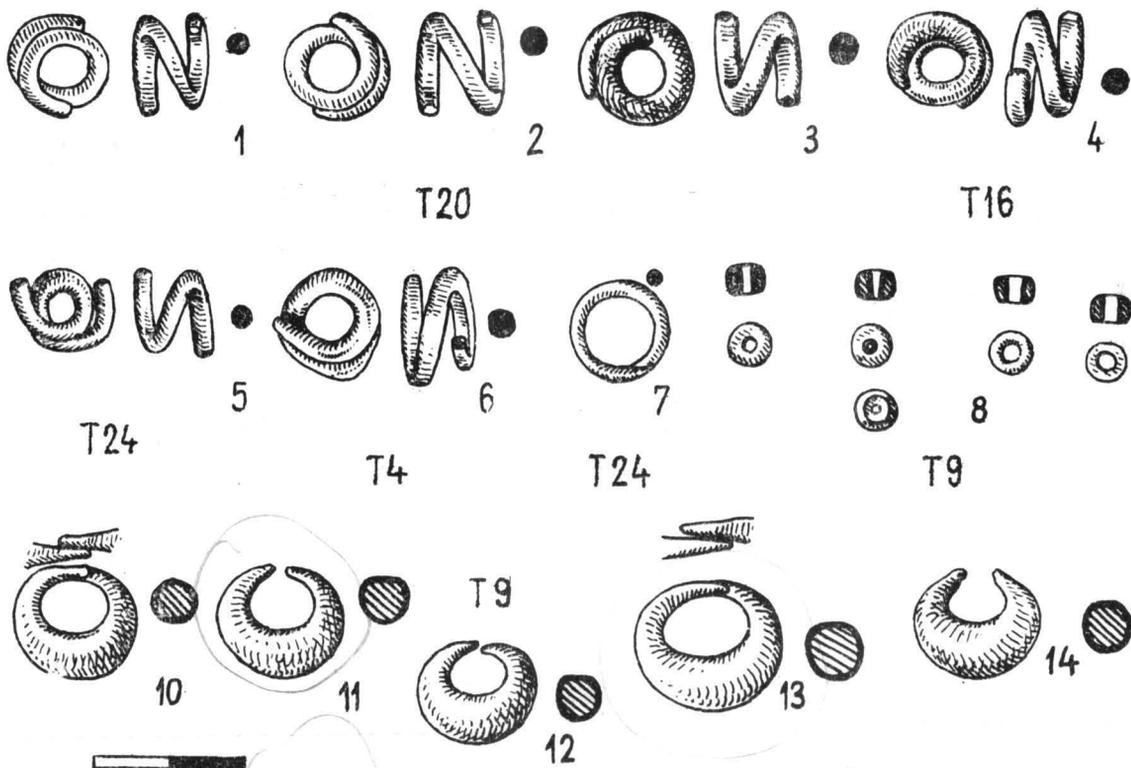
<sup>9</sup> *Ibidem*, fig. 51/1.

<sup>10</sup> Ion Nestor et Eugenia Zaharia, *Dacia*, N.S., 12, 1968, fig. 6/2, 7-9.

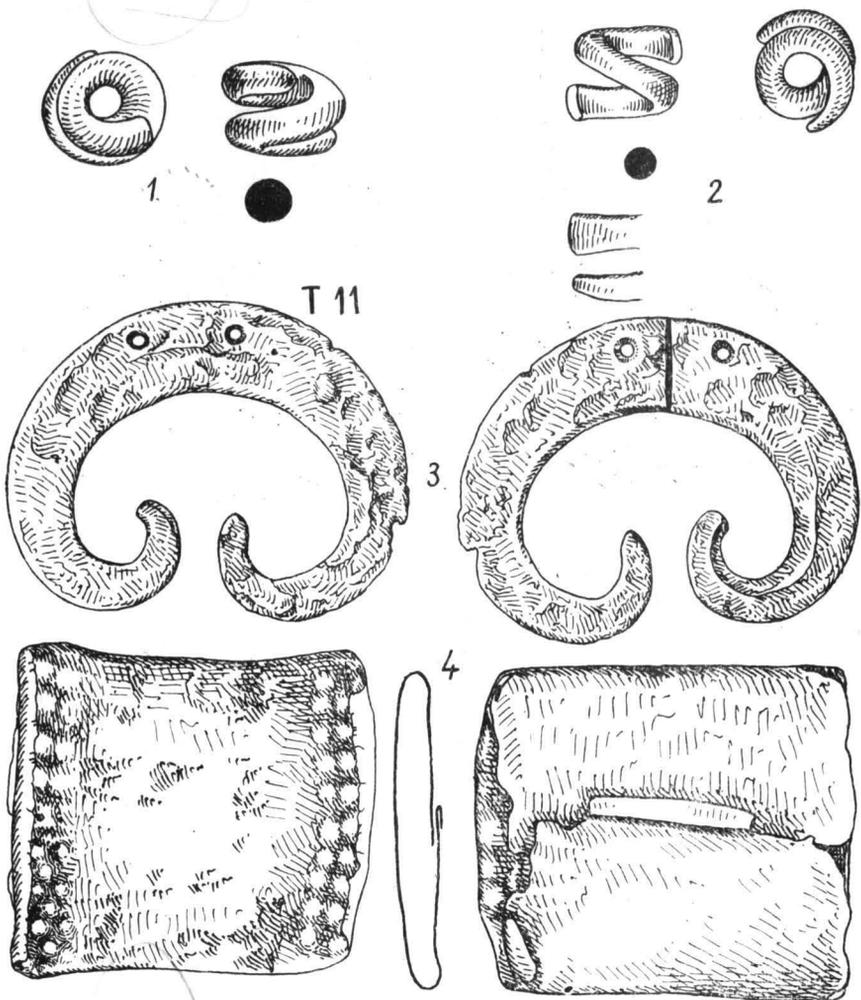
<sup>11</sup> Ersilia Tudor, *SCIV*, 24, 1973, 2, p. 284 et suiv., fig. 2/1 et 3/1.

<sup>12</sup> N. Harțuchi et I.T. Dragomir, *Materiale*, 3, 1957, p. 135, fig. 4/1.

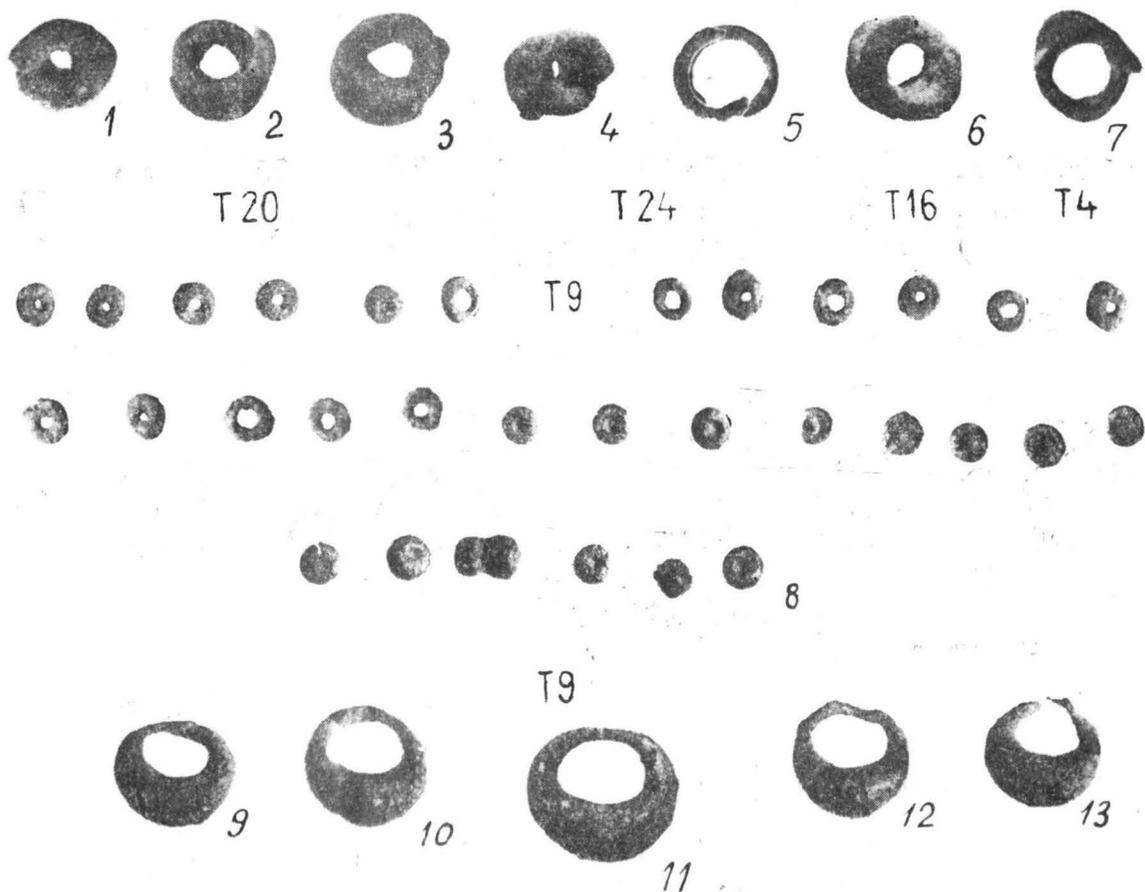
<sup>13</sup> Alfred Prox, *op. cit.*, pl. 2/6 et 8/3,5.



Pl. 8. Objets de parure mis au jour dans les tombes (1/1).



Pl. 9. Objets de parure mis au jour dans les tombes (1/1).



Pl. 10. Objets de parure mis au jour dans les tombes (1/1).

En ce qui concerne les formes de cette céramique funéraire, les liens à établir vont dans plusieurs directions. A commencer avec l'askos ou la cruche askoïde pour lesquels les parentés méridionales sont évidentes, on constate — du moins jusqu'à présent — que ces deux formes n'offrent pas toujours une parfaite identité. Une forme assez proche est celle de plusieurs exemplaires de Junatsite<sup>14</sup>, trouvés dans un dépôt d'environ 3 m, où un autre type d'askos avec le rebord à peu près horizontal est également attesté<sup>15</sup>. Même si les deux types en question sont contemporains, ils rayonnent dans des aires et des cultures différentes. C'est du premier type de Junatsite qu'a parfaitement pu se développer le type attesté à Zimnicea. Même si, à l'heure actuelle, nous ne connaissons pas encore toutes ses formes intermédiaires, les pièces de Cîrna<sup>16</sup> et de Krouchovitsa<sup>17</sup> se placent justement entre ces deux-là. Pour le moment, l'une des variantes du type Zimnicea dispose d'une bonne analogie, originaire fort probablement du département de Gorj<sup>18</sup>; il s'agit de la cruche askoïde de la tombe 54 (pl 4/1). A ce propos, la question qui se pose est de savoir s'il s'agit du groupe de Zimnicea qui aurait englobé aussi une zone d'Olténie, ou si nous avons affaire là à un élément d'importation dans un milieu étranger. D'après D. Berciu, elle appartiendrait à la culture Glina III — attribution naturelle vu les éléments communs relevés en ce sens; toutefois, jusqu'à présent tout au moins, on ne saurait prétendre que les communautés de la culture Glina III marquaient une préférence quelconque pour les formes du genre askos.

Par contre, les choses n'allaient pas de même en ce qui concerne les membres des communautés de type Schneckenberg, chez lesquels l'askos ou la cruche askoïde sont attestés dans des

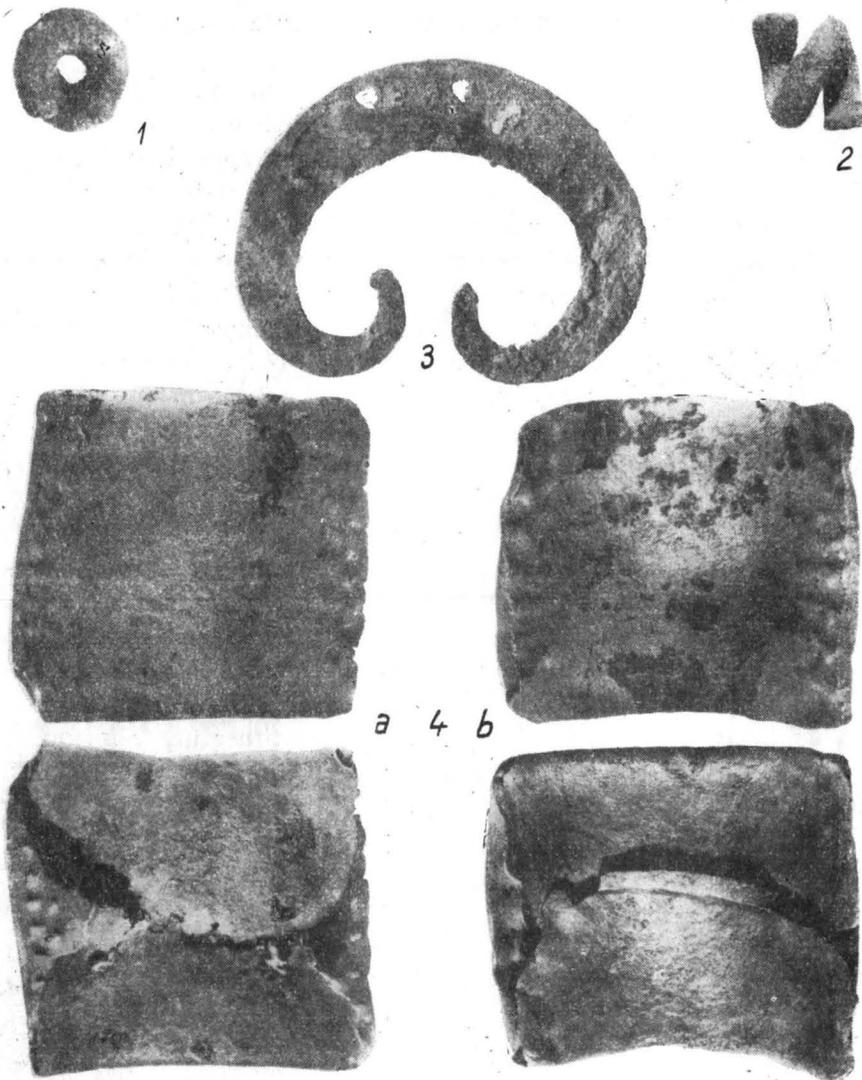
<sup>14</sup> V. Mikov, *Godišnik Plovdiv*, 1937—1939, p. 83 et suiv., fig. 19.

<sup>15</sup> *Ibidem*, fig. 18.

<sup>16</sup> Gh. I. Bichir, *SCIV*, 9, 1958, 1, p. 103 et suiv., fig. 1.

<sup>17</sup> Bogdan Nikolov, *Arheologija Sofia*, 6, 1964, 2, p. 75, fig. 10 b.

<sup>18</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 100, fig. 106/2.



Pl. 11. Objects de parure mis au jour dans les tombes (1/1)

proportions relativement importantes et qui ont, en outre, des éléments décoratifs communs avec les exemplaires de Zimnicea. Qui plus est, leur emplacement sur le corps du vase est identique. Mais l'askos de Schneckenberg se rattache au deuxième type de Junatsite, dont l'air de diffusion est plus ample, poussant plus avant vers l'est. En effet, ce type est attesté à Ezerovo<sup>19</sup>, dans la tombe de Cernavoda<sup>20</sup>, à Rădășeni<sup>21</sup> ou à Hărman<sup>22</sup>, ainsi que par quelques variantes à Brăilița<sup>23</sup> et Foltești<sup>24</sup>.

Les analogies, en ce qui concerne les vases au col élançé, sont livrées surtout par les sites d'Olténie appartenant à la culture Coșofeni. On les retrouve chez l'exemplaire de Măceșul de Jos<sup>25</sup>, de même que dans les découvertes déjà anciennes d'Ostrovul Corbului<sup>26</sup>. Un fragment de vase similaire à celui de la tombe 4 provenant d'Orlea peut être attribué à la culture Celei autant

<sup>19</sup> G. Tontcheva et A. Margos, *Arheologija*, Sofia 1, 1959, 1-2, p. 96 et suiv., fig. 92; Ara Margos et Gorana Tontcheva, *Izvestija Varna*, 13, 1962, p. 1 et suiv., fig. 5/1-4, type développé d'un type de la culture Gumelnița, tel qu'il apparaît à Galabovtzi (Nedeltcho Petkov, *Arheologija Sofia*, 6, 1964, 1, p. 54, fig. 11 a).

<sup>20</sup> Ion Nestor, *AD*, 17, 1937, p. 16, fig. 7.

<sup>21</sup> V. Ciurea, *Dacia*, 3-4, 1927-1932, p. 48, pl. 2/7.

<sup>22</sup> Hărman, dép. de Brașov. Matériaux inédits au Musée du département de Brașov.

<sup>23</sup> I.T. Dragomir, *op. cit.*, p. 679, fig. 5/2.

<sup>24</sup> M. Petrescu-Dâmbovița, I. Casan, C. Mateescu, *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 256, fig. 3/3.

<sup>25</sup> Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 4, 1960, p. 76 et suiv., fig. 3/5 et 4/3, avec la bibliographie respective.

<sup>26</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 26 et suiv., fig. 13/1-2.

qu'à Coțofeni<sup>27</sup>. Le bol dépourvu d'ornements de la tombe 22 (pl. 5/11), qui fait partie du deuxième groupe de sépultures, présente des traits proches de ceux constatés chez les bols de la culture Coțofeni<sup>28</sup>.

Quant aux parures, les anneaux de tempe sont du même type que ceux mis au jour dans les tombes à ocre de Roumanie<sup>29</sup> et de Bulgarie<sup>30</sup>, en se distinguant d'eux seulement par leur massivité et par l'alliage d'argent dans lequel ils sont confectionnés. Les pièces de collier offrent de grandes analogies avec le matériel livré par les tombes tumulaires du nord-est de la Hongrie<sup>31</sup>, dont le prototype est — à juste titre — l'exemplaire exécuté en or de Junatsite<sup>32</sup>, auquel s'ajoute tout récemment une autre pièce identique trouvée en Dobroudja<sup>33</sup>. Par contre, il n'y a pas de bonnes analogies pour les perles en métal, mais par leur forme elles se rapprochent des perles d'ambre des tombes de Szöreg<sup>34</sup>. Cette même nécropole a livré aussi des pendentifs de cuivre<sup>35</sup> d'une forme légèrement différente de celui de la tombe 11 de Zimnicea, qui présente de grandes analogies avec la pièce trouvée dans la tombe de Răcăciuni<sup>36</sup>. Enfin, si le bracelet de la même tombe 11 ne semble offrir pour le moment aucune analogie avec des exemplaires trouvés ailleurs, on peut le considérer toutefois comme annonçant les manchettes d'Unëțice.

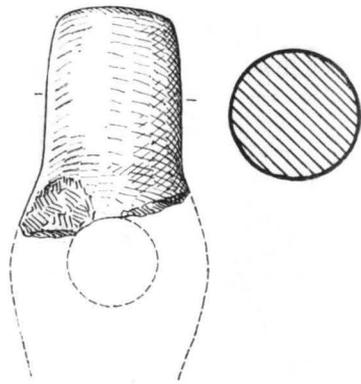


Fig. 2. — Fragment de hache de pierre trouvé dans la zone de la nécropole. (≈ 1/2)

Il convient de mentionner également la présence dans le territoire de cette nécropole de Zimnicea d'un fragment de hache de pierre (fig. 2). C'est une variante ancienne du type respectif<sup>37</sup>.

La présence de l'ocre dans ces tombes ne saurait constituer un trait exceptionnel, puisque Zimnicea appartient à l'aire d'ample diffusion des tombes à ocre. Cependant, à la différence des tombes classiques à ocre, là il s'agit soit de la persistance, soit de l'adoption d'une coutume chez ou par un groupe humain, qui était déjà arrivé à un stade où la position et l'orientation des dépouilles dans leur tombe suivaient une règle devenue typique.

Le problème posé par cette nécropole de Zimnicea est celui de son attribution chronologique. D'après le dernier ouvrage traitant de la chronologie de la période de transition dans le sud de la Roumanie<sup>38</sup>, le territoire compris entre Oltenița et Turnu Măgurele semble s'être partagé à un certain moment entre la culture Coțofeni à l'ouest et la culture Glina III à l'est; par la suite, il paraît que cet espace tout entier fut occupé par les communautés Glina III—Schneckenberg B. Il reste à voir où se place dans ce contexte notre nécropole.

Vu la présence à Zimnicea de quelques découvertes isolées de type Coțofeni (fig. 3), ainsi que les liens qu'on peut établir avec certaines formes ou éléments décoratifs et avec leur disposition sur les vases, il y a de toute évidence une contemporanéité et un voisinage au moins



Fig. 3. — Vase de type Coțofeni de Zimnicea.

<sup>27</sup> Sebastian Morintz et Petre Roman, *op. cit.*, p. 104, fig. 45/3. Une forme semblable à Ostrovul Corbului (D. Berciu, *op. cit.*, p. 28, fig. 13/3), et deux presque identiques à Thermi-ville IV (Winifred Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge, 1936, p. 119, n° 336 et p. 127, n° 481).

<sup>28</sup> Gh. I. Bichir, *op. cit.*, fig. 2 et 3/1.

<sup>29</sup> Vlad Zirra, MIA Kishinev, 1960, p. 97 et suiv.

<sup>30</sup> V. Mikov, Madara, 1, 1934, p. 429 et suiv.

<sup>31</sup> Nándor Kalicz, *Die Frühbronzezeit in Nordost-Ungarn* Budapest, 1968, p. 18 et suiv., pl. 1/8—10, avec la bibliographie respective.

<sup>32</sup> P. Detev, *Godišnik Plovdiv*, 5, 1963, p. 50, fig. 5/4.

<sup>33</sup> Capul Dolojman, commune de Jurilovca, dép. de Tulcea.

Fouilles de Maria Coja à laquelle nous devons l'information.

<sup>34</sup> Banner János, *DolgSzeged*, 7, 1931, 1—2, p. 22, pl. 9/22

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 22, pl. 10/33.

<sup>36</sup> Ersilia Tudor, *op. cit.*, p. 287, fig. 2/3 et 3/3.

<sup>37</sup> Alexandru Vulpe, SCIV, 10, 1959, 2, p. 265 et suiv.; la forme est apparentée à celle de la hache n° 1 de Tufa, mais ayant probablement le profil longitudinal droit elle devrait s'encadrer dans la catégorie A de Alexandru Vulpe. En tout cas la pièce semble antérieure autant à celle de Tufa qu'à celle de la tombe de Răcăciuni (Ersilia Tudor, *op. cit.*, p. 285 et suiv., fig. 2/2 et 3/2).

<sup>38</sup> Sebastian Morintz et Petre Roman, *Dacia*, N.S., 13, 1969, p. 61 et suiv., avec la carte fig. 2 et le tableau chronologique fig. 1.

partiels entre les deux cultures, sans toutefois qu'on puisse les confondre. Si les liens avec la culture Glina III sont moins nettement attestés, c'est peut-être aussi une conséquence du fait que les matériels de son étape la plus ancienne sont moins fréquentes. Aussi, est-il possible que ses rapports plus étroits avec la culture Schneckenberg ne soient en réalité qu'un simple jeu des apparences et que les éléments communs relevés entre les deux soient plutôt le fruit d'un développement parallèle, partant d'une racine commune, à savoir la racine méridionale. Or celle-ci, à Zimnicea, compte tenu de la position géographique de l'endroit, ne pouvait être que la plus forte et, en fin de compte, la principale composante. Il existe, d'ailleurs, à Zimnicea aussi des traces laissées par les cultures Celei et Mihalić, d'où il s'ensuit que le développement qui a eu lieu là s'est poursuivi toujours partant des liens préalables avec le sud.

De toute façon, la découverte de la nécropole de Ziminicea marque, du moins en ce qui concerne une zone délimitée de la Valachie, le début, vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire, de la première culture du bronze. Avec le fonds local ancien, celle-ci devait tenir son rôle dans l'évolution des cultures des périodes suivantes.